Le Dernier
coup de Tocsin
de Fréron
Philodème

LE DERNIER COUP DE TOCSIN DE FRÉRON.

LE DERNIER COUP DE TOCSIN DE FRÉRON.

La déclaration des droits et l'acte constitutionnel seront gravés sur des tables dans les placeps ubliques, (art. 124 *et dernier de la constitution, jurée par les Français le* 10 *août* 1793.

Français Républicains,

Le voilà donc connu ce secret plein d'horreur! plus de détours ni de contrainte; l'aristocratie, la farouche et détestable aristocratie se montre enfin à découvert: elle nous provoque au combat, elle compte sur la victoire.

O vous! patriotes francs et purs, qu'on cherche à égarer! ô vous tous soldats de la liberté, héros magnanimes qui vous couvrez des lauriers les plus beaux! vous qui battez par-tout les ennemis de la patrie, sur les canaux glacés de la Hollande, aux bords du Rhin, de la Mozelle, de l'Escaut, de la Meuse, de la Sambre, aux Pyrennées, aux Alpes! vous qui voyez fuir devant vous les satellites des despotes comme une vile poussière au gré des vents chassées! vous tous, français généreux, qui que vous soyiez, ouvrez enfin les yeux! ne voyez-vous pas qu'on veut courber vos fronts républicains déjà couverts des plus glorieuses cicatrices, sous le joug altier de cette jeunesse Fréronniene souilleé de vices, de prostitutions, et de la plus infâme lâcheté? ne voyez-vous pas que la Gomorrhe

du Palais-royal veut engloutir la République et rendre vains vos travaux immortels? La misère et l'esclavage, voilà, voilà le prix dont le traître Fréron et ses détestables complices veulent couronner vos exploits! Vainement avez-vous combattu en guerriers intrépides pour conquérir la liberté, cimenter l'égalité et les donner au monde; vainement vous êtes-vous armés de la massue des droits de l'homme qui terrasse plus sûrement encore les tyrans que vous ne foudroyez leurs lâches satellites! l'aristocratie vénitienne ou l'esclavage de la glebe, voilà, voilà le sort qui vous est réservé par les Fréron et ses pareils!

Mais, que dis-je? vous concevez à peine qu'on ait pu projetter de semblables forfaits! Vous concevez à peine qu'on veuille vous ravir vos droits les plus sacrés! écoutez cependant; c'est Fréron qui parle (pag. 538 du n°. 67 de l'orateur, ou plutôt de l'égorgeur du peuple):

« On nous a donné, dit ce traître, plusieurs » déclarations des droits. A celle que l'assemblée » constituante avoit *fait*, a succédé *la pancarte barbouillée* » *de Robespierre* où *quelques vérités* nagent *dans la rédon-* » *dance des articles*; ce qui porte l'empreinte de *l'esprit* » *faux* qui l'a rédigée, où *du cœur pervers* qui cher- « choit plutôt à dénaturer nos droits qu'à les dé- » clarer.

Ecoutez encore ce monstre, (pag. 543 et 544 du même n°.) « Voulez-vous, dit-il, ramener *l'ordre*, » *la justice et la paix*? Signalez dans chaque Section:

» *Les membres des anciens comités révolutionnaires*,
» *Les gardiens de scellés*,
» *Les septembriseurs*,
» *Les Jacobins*,
» *Les votans à 40 sous*,
« *Les héros à 500 livres*,
» *Et les soldats de l'armée révolutionnaire*;

» Affichez-en le tableau dans l'intérieur des
» salles d'assemblée de chaque section, non pour
» les faire égorger, (quelle bonté!) mais,
» *pour les éloigner des assemblées des sections et des délibérations qui*
» *y seront prises.*

» Voulez-vous, continue ce scélérat, un moyen
« plus certain encore de *ramener l'ordre* dans Paris? il
» *faut rétablir la* GARDE BOURGEOISE, telle qu'elle fut dans
» son principe, et créer, pour la sûreté de Paris,
» *une garde soldée à pied et cheval* COMPOSÉE DE SEULS ANCIENS
» MILITAIRES.

Eh bien! avois-je tort? Peut-on en moins de lignes cumuler plus d'horreurs et de projets populicides?

Homme attroce! et tu vis! et tu souilles encore notre atmosphère politique de ton souffle empesté! et tu commandes à de lâches sicaires! et la patrie éplorée, de qui tu déchires le sein, et dont tu bois le sang, n'est pas encore vengée!

Va, misérable! jamais le monde entier n'aura produit un monstre tel que toi!

Si tu pensois du moins qu'il est un dieu vengeur! Si tu pensois qu'on ne se joua jamais impunément des droits sacrés de la nature et de l'humanité! Si tu pensois que tu seras conduit vivant dans la nuit du tombeau! que les serpens attachés aux furies te déchireront les entrailles, et que vainement tu invoqueras la mort... qui fuira loin de toi! Ah! peut-être qu'un prompt et profond repentir pourroit encore éloigner ton supplice!

Quoi, misérable! tu as la scélératesse d'appeler la déclaration des droits de l'homme, jurée par toi-même, par vingt-cinq millions d'hommes libres, et par un million de sans-culottes armés pour sa défense! *une pancarte barbouillée de Robespierre, où quelques vérités nagent dans la* REDONDANCE des articles! Tu prétends avilir cet évangile national, en le comparant à la déclaration

du marc d'argent de la constituante, et en l'entachant DE ROBESPIERRISME! Traître! que n'as-tu accusé aussi cet évangile d'être *terroriste*, et bientôt tes stipendiés, tes vils sicaires en eussent fait un autodafé dans le café DE CHARTRES.

C'est sans doute une *redondance* détestable à tes yeux, d'avoir déclaré que, « l'oubli et le mépris des droits » de l'homme sont les seules causes des malheurs du » monde, » Traître! je le crois bien, puisque, non seulement tu les oublies et les méprises, mais même, tu les foules aux pieds et tu les traines dans la boue.

C'est sans doute une *redondance* détestable à tes yeux, que cette exhortation à tous les citoyens, « de ne se laisser jamais opprimer et avilir par la » tyrannie! » Traître! je le crois bien, puisque depuis six mois tu organises insolemment celle des plus vils Pisistrates!

C'est sans doute une *redondance* détestable à tes yeux, cette déclaration profondément gravée dans le cœur de tous les hommes libres, qu'il y a *oppression* contre *le corps social* lorsqu'*un seul* de ses membres est *opprimé*; qu'il y a *oppression* contre *chaque* membre, lorsque *le corps social* est *opprimé*; et que *la résistance à toute espèce d'oppression* est *un droit sacré* sans lequel *les autres droits de l'homme* seroient *une pure chimère*.

C'est aussi sans doute une *redondance* détestable à tes yeux, ce précepte important, « qui met au » nombre des devoirs le plus indispensables et les » plus saints pour chaque individu, pour chaque » portion du peuple, et pour le peuple lui-même » tout entier, celui de *s'insurger contre le gouvernement*, » quand le gouvenement *viole les droits sacrés du peuple*. ». Traître! je le crois bien, puisque depuis six mois toi et tes infâmes complices travaillez sans relâche à avilir, à dégrader, affamer, à opprimer et enchaîner le peuple,

« La garantie social qui assure à chaque individu » la jouissance et la conservation de ses droits, et » au peuple SA SOUVERAINETÉ » est aussi sans doute à tes yeux une absurde et détestable REDONDANCE! Traître! je le crois bien, puisque depuis six mois, tu ne garantis plus aux membres gémissans de la démocratie française, que les fers, la mort, et la perspective tyrannique de sardanapales tels que toi et tes dignes compagnons, apostâts infâmes de la liberté et de l'égalité!

C'est encore sans doute à tes yeux une *redondance* criminelle, d'avoir « déclaré que *l'égalité*, base uni- » que de la *souveraineté* du peuple, est *le pemier droit du* » *citoyen.*

Et ce n'est pas sans doute un moindre crime à tes yeux, ou si tu veux une *redondance* non moins *perverse*, d'avoir déclaré que « *chaque citoyen* a *un droit égal* » de concourir *à la formation de la loi* et *à la nomination* « *de ses mandataires ou de ses agens.* » Traître! je le crois bien, puisque sans *égalite de droits* pour *chaque citoyen*, *le marc d'argent* est rétabli,..... *la souveraineté du peuple* se trouve anéantie,.... *la tyrannie* devient l'appanage *du million doré*,.. et *la misère*, *l'esclavage et l'opprobe* sont le partage *de vingt quatre millions d'hommes* laborieux, utiles, vertueux, et dont les enfans généreux ont triomphé des esclaves royaux au prix de tout leur sang, pour cimenter l'égalité... et non pour organiser la tyrannie d'un monstre tel que toi!

Enfin, c'est sans doute à tes yeux une *redondance* détestable *d'un esprit faux* et *d'un cœur pervers*, d'avoir prescrit à chaque citoyen « *de mettre à mort*, A L'INSTANT, tout *usurpateur de la souveraineté du peuple*.

Entends tu, vil mortel? entends tu, violateur impie des droits sacrés du peuple? entends tu, ô toi, le plus grand des scélérats, et des traîtres le plus infâme? la mort....., la mort..... va, tes fils de

guillotinés et les lâches sicaires ne te sauveront pas!!! La mort..... la mort..... regarde-la..... elle te saisit, elle t'entraîne dans le gouffre affreux du Tenare..... : meurs, meurs, tyran de ton pays!...

Mais que dis-je? Non, tu ne mourras point. Tu vivras pour être en horreur à la France, à l'Univers!.... Vivant, tu souffriras des maux cruels qui n'auront point de terme!.... Le supplice des Ixion, des Tantale et des Prométhée, seroit pour toi un supplice trop doux! . . . . . . ton visage, l'opprobre de l'humanité, sera couvert de boue par tous les hommes libres!..... Rongé par un ver dévorant, tu invoqueras la mort..... qui fuira loin de toi pour éterniser ton supplice!.....

Traître! tu n'as pas cru l'essai du *royaliste* LACROIX assez tranchant ni assez décisif! Et toi même tu as l'audace, en présence de la Convention nationale, gardienne redoutable de ce précieux dépôt, de briser l'arche sainte du 10 août 93! et toi-même tu as l'audace d'attaquer les droits du peuple, la souveraineté du peuple, la majesté du peuple! et toi-même tu as l'audace d'appeler la déclaration des droits de l'homme, jurée par vingt-cinq millions de Français, *une rapsodie, une pancarte barbouillée* TERRORISTE ET ROBESPIERRIENE! Et toi-même tu as l'audace d'exclure des assemblees politiques nationales et de réduire à la condition des Ilotes, les vingt-quatre vingt-cinquièmes de la Nation!

Il est vrai que tu as la bonhommie de t'engager *à ne pas les faire égorger*; mais il est vrai aussi que, pour leur enlever toute pitié et tout amour de leurs concitoyens, tu les désignes sous des noms que tu cherches à rendre odieux; *de gardiens de scellés*, comme si tous ces hommes eussent violé le dépôt qui leur fut confié ... *de membres des anciens comités révolutionnaires*, comme si tous ces hommes eussent trahi la république...

de septembriseurs, tu veux parler de notre glorieux million de citoyens-sldats, qui ont si bien septembrisé, à ton grand regret, tes amis les autrichiens, les prussiens, les espagnols et sur-tout les anglais.... *de jacobins*, mais tu n'ignores pas qu'au 10 août 93, la convention nationale et la république toute entière étoient peuplée de *jacobins*; ainsi, tu veux parler de toute la population française, moins les aristocrates financiers, marquis, prêtres et rois... *de votans à 40 sous*, c'est-à-dire de tout ce qui n'est pas *du million doré* et de ta classe tyrannique.... *de soldats de l'armée révolutionnaire*, comme s'il t'étoit démontré que ce fut un amas de brigands.... enfin *de héros à 500 livres*, comme si c'étoit un crime inexpiable d'avoir reçu quelqu'argent de la bienfaisance publique, et comme si, tu ne mettois pas par là, dans un plus grand jour, la lâche poltronerie de tes jeunes fils de *guillotinés dorés*, d'avoir osé échanger leur vil métal contre le généreux sang de leurs frères, se dévouant pour la patrie, avec ce peu d'argent!

Voilà donc les hommes à qui tu veux enlever les droits de la nature, de l'humanité, du pacte social! Tel est le sort que tu veux réserver à nos généreux frères d'armes!

Eh bien! traître Fréron, tes sinistres projets sont-ils assez connus? Vil mortel! t'etois-tu flatté de les dérober aux regards de vingt-cinq millions d'hommes vigilans et libres? t'étois-tu flatté de leur dérober tes projets parricides, parce que tu sus les couvrir de ta fausse pitié pour nos maux qui sont ton ouvrage; et de ta fausse horreur pour le sang, lorsque tu veux répandre tout le nôtre, le plus pur sang républicain?

Mais ce n'est pas assez pour ta rage populicide d'enlever les droits sacrés de citoyen à la presque totalité de la nation! Ce n'est pas assez pour toi, de

prétendre à établir une garde *fayétiste* dont les chefs te fussent dévoués ainsi qu'à tes visirs ! tu veux encore *une garde soldée à pied et à cheval, composée de seuls anciens militaires !* Tu n'y recevras, sans doute, que des militaires, tels que *l'ancien régiment de Flandres*, *les chevaliers du poignard et tes fils de guillotinés*, et tu leur commanderas, sans doute, de désarmer ces vingt-quatre vingt-cinquièmes de la nation, que tu dévoues si généreusement à l'esclavage et à la proscription !

Citoyens ! ô, citoyens ! ô, mes frères et mes amis, dernier espoir de la patrie, généreux et braves sans-culottes ! louons le Dieu de l'univers d'avoir ouvert nos yeux sur cette infâme trahison ! que chacun de nous, avec sa femme et ses enfans, ait à jamais sa pique au chevet de son lit; et si quelque *chevalier du poignard* vouloit nous l'arracher ! d'une main, couvrons tous les objets chers à notre tendresse, et de l'autre, enfonçons six pouces de notre arme républicaine *dans le ventre du scélérat* qui voudroit l'enlever !

Infâme Fréron ! ô homme indigne du nom d'homme ! as-tu pensé que nous fussions déjà assez avilis pour ne pas ressentir de si sanglans outrages ?

Quoi ! parce que nous ne serons pas *du million doré*; parce que nous n'aurons *ni carrosses*, *ni laquais*, *ni* MIGNONS, *ni courtisannes*; parce que nous serons tout bonnement *d'honnêtes cultivateurs*, *des artisans paisibles*, *des ouvriers laborieux*, *des défenseurs de la patrie courageux et intrépides*, *des républicains vertueux*, *mais pauvres*, nous serons rayés du nombre des vivans, les portes des assemblées politiques nous seront fermées, et la patrie ne sera rien pour nous ! La tyrannie et la puissance pour toi et tes complices : pour nous l'esclavage et la misère : tel seroit notre sort commun !... et nous le souffririons !... Non, non, à nous appartient le triomphe, à toi et à tes complices l'infamie et la mort ! à toi et à tes complices la confusion et le

supplice toujours renaissant d'une douloureuse et interminable agonie !....

Ah ! quelle que soit ton hypocrisie et ton astuce, quelle que soit ton audace et celle des vils compagnons de tes crimes ! pensez-vous nous ramener jamais au trône sanglant du royalisme ou dans la fange bourbeuse de l'aristocratie ? Pensez-vous parvenir à éteindre le flambeau démocratique qui ne cesse de parcourir l'horison sacré de la France ? Pensez-vous rendre vains les immortels triomphes des défenseurs de l'égalité démocratique, sur les rois d'Europe et leurs vils esclaves ? Non, non, jamais, jamais !.... Nous ne voulons pas plus de l'aristocratie de Berne, que de celle de Venise ; pas plus de la présidence inamovible du congrès américain, que du trône encore sanglant des infâmes Capets que nons avons punis ! Nous chérissons nos voisins, nos amis, nos bons alliés ; nous enlaçons leurs drapeaux et les nôtres ; nous les traitons en frères, nous leur prodiguons nos services, nous respectons et leurs mœurs et leurs loix ! Mais nous voulons qu'on respecte les nôtres ; nous voulons que l'on sache que vingt-cinq millions d'hommes libres ont juré *la Démocratie*, représentative, il est vrai, *mais pure, mais fondée sur l'égalité de droits pour tous les citoyens*, sur *leur droit égal* à faire partie *de la société démocratique, à concourir à la formation des loix constitutionnelles*, et à ne regarder comme telles, que celles qui sont *individuellement consenties par la majorité des membres de l'association* !

Voilà ce que vingt-cinq millions de Francais ont juré le 10 août 1793, en présence du Dieu immortel de la nature, qui applaudit à nos sermens et les a reçus dans son sein ! O, Français ! ô, mes frères ! ô, hommes libres et égaux en droits ! Si nous y devenions parjures ! si nous consentions lâchement à retomber dans l'esclavage, et par conséquent à

recouvrir, pour des siècles, l'humanité gémissante dans les fers, d'un crêpe funèbre de honte et de douleur ! Que nos langues clouées à nos palais, et nos bras éternellement paralysés attestent à la nature entière, que le règne de l'égalité doit arriver au monde d'un autre point du globe !!!

Je reviens à toi, traître FRÉRON, et je t'accuse devant la convention nationale, en présence du peuple Français,

D'être mille fois plus coupable que le *royaliste* LACROIX !

Je t'accuse d'avoir, par tous les moyens qui sont en ton pouvoir, provoqué la guerre civile et la ruine de la patrie !

Je t'accuse d'avoir sappé, jusques dans leurs fondemens, l'édifice de la législation, et le systême entier de l'organisation sociale !

Je t'accuse, d'avoir préparé au royalisme, à l'aristocratie, aux fripons, aux égoïstes, aux familles des plus grands scélérats, et à tous les scélérats eux-mêmes, qui infestent encore le sol sacré de la république, des poignards contre le patriotisme et la vertu, des sophismes contre les jugemens les plus solemnels et les plus équitables, des prétextes et des moyens d'assassiner la patrie et de motiver ou de justifier leurs démarches les plus liberticides !

Je t'accuse, d'avoir proclamé, dans ton numéro 67, la doctrine la plus perverse, la plus infernale, la plus meurtrière, la plus liberticide ! doctrine qui, si elle pouvoit trouver, chez un peuple instruit à l'école de cinq années de révolution, des prosélites et des apôtres, nous plongeroit dans les horreurs de la guerre civile ou dans l'affreux cahos du régime féodal. Eh ! quoi, plus impudent que Lafayette qui n'eut pas, à l'époque où nous som-

mes, hasardé de telles propositions, tu nous parles de *cette garde bourgeoise*, l'objet des caresses et des criminelles espérances du traître Capet! Tu proscris, d'un trait de plume, *cette garde nationale*, la gloire et la sûreté du nom français, le boulevard de son indépendance! CETTE GARDE, qui commença la révolution, la défendit contre la ruse et la force, et la conduira, en dépit de *ta jeunesse, de ton honorable million, et de tous tes affidés conspirateurs du dehors & du dedans*, au terme glorieux d'une démocratie sagement et solidement organisée!

Je t'accuse, d'avoir voulu proscrire et tuer, du moins civilement, *les dix-neuf vingtièmes* de la nation! Je t'accuse, d'avoir voulu que cette majorité respectable, cette majorité dépositaire de l'industrie, du commerce, des arts, des vertus et de la vraie force de la république, soit privée du droit sacré de délibérer, de vôter dans les assemblées politiques!

Je t'accuse d'ingratitude, de parjure, et de la plus atroce férocité, envers nos douze cent mille héros, qui, dans trois campagnes consécutives, ont compté leurs jours par leurs exploits et leurs victoires! Je t'accuse, de les avoir injuriés par la dénomination avilissante de héros de 500 livres; de leur préparer, au lieu de couronnes civiques, le sceau de l'infâme, en les qualifiant de *terrorristes* et de *Robespirriens*, de les frustrer, par le renversement total de la législation paternelle qui leur assure des récompenses utiles et honorables; du fruit de leurs travaux, si justement et si glorieusement mérité! de les priver même, ce qui est le plus inouï des crimes et le plus horrible attentat, des droits imprescriptibles de citoyens, eux qui les ont conquis et scellés de leur sang, eux à qui *ton million doré* lui même, doit la conservation de ses terres, de son or, le dirai-je? de son égoïsme, de son orgueil, de son audace et de son existence même!

Je t'accuse, d'avoir, depuis le 10 thermidor, prostitué ta plume, ta réthorique et tous les moyens de nuire que te léguerent et l'auteur de tes jours qui fut le Zoïle de son siècle, et tant d'autres membres de ta royaliste et rampante famille ; à pervertir l'opinion publique ; à tourmenter celle du peuple ; à tromper ceux de tes collegues dont la candeur et la probité se sont ouvertes à tes perfides suggestions : à rallier, autour des débris encore fumans du trône et de la superstission, les restes épars des insensés et des fripons politiques, qui veulent des prêtres pour égarer le peuple, des rois pour l'écraser, des nobles, des parlements, des fermiers généraux et tous les vampires de l'ancien régime, pour le pressurer et le dévorer.

Je t'accuse, d'être le principal agent, le chef déhonté et soudoyé de cette horde infâme, qui, dès les premiers instants de la révolution ou depuis, s'échappa des bras de la patrie, pour soulever contre elle tout ce qu'il y a en europe de rois, de prêtres, de nobles et d'esclaves, et revenir ensuite, à la tête de leurs légions parricides, déchirer le sein de la patrie, de cette mère tendre qui leur donna le jour. Traître Fréron ! mille fois plus coupable que tous les émigrés ensemble ! Toi, l'homme de confiance de la patrie ! Toi, représentant d'un peuple libre ! tu as pu, au sein de la convention et dans tes feuilles sacrilèges, plaider la cause des émigrés ! Tu as pu défendre la cause de ces déserteurs coupables ! Tu as pu verser des larmes et répandre des fleurs sur les cendres infâmes des conspirateurs guillotinés ! tu as pu proposer des pactisations deshonorantes et funestes !.... Tu as pu...

Je t'accuse... ici, je frissonne d'horreur, et ma plume refuse de tracer les lignes exécrables où tu blasphêmes, où tu lacères insolemment la déclaration des droits ! Déclaration, le rempart et la gloire

de la convention nationale, le chef d'œuvre de son génie, de son courage et de son patriotisme : déclaration solemnellement, librement et unanimement acceptée, jurée et proclamée par vingt-cinq millions de républicains : déclaration immortelle, dégagée de tous prestiges politiques, civils et religieux : déclaration, sanctionnée par l'admiration et le suffrage de tous les hommes libres, répandus sur la surface du globe, et destinée à devenir le patrimoine et la charte de tous ceux qui voudront conquérir le bonheur social.....

Cette déclaration sublime .... avec quel mépris, quel insultant dédain tu oses la traiter ! comme tu la couvres de boüe ! C'est une *pancarte*, dis-tu, c'est-à-dire un chiffon, une œuvre pitoyable, une misérable caricature faite pour amuser les sots et les enfants..... ce n'est qu'un triste et pauvre *barbouillage*. . . . . et *cette pancarte*, ce *barbouillage*, sont le fruit du cerveau timbré de *Robespierre*. . . . Ainsi, si nous voulons t'en croire, la Convention nationale disparoit devant le nom de cet hypocrite tyran. .... si nous voulons t'en croire, nous ne verrons en elle, pendant le cours d'une grande partie de sa session, que l'infernal génie de ces être malfaisant qui ne révoit que terreurs, échaffauds, supplices, tyrannie.....

Cette déclaration, tu l'attaques sous le double rapport de l'esprit et du cœur. A peine y trouves-tu *quelques vérités noyées dans une redondance d'articles* ! fausse, perverse, insignifiante, c'est ainsi que tu la qualifies !

Pourquoi donc ne pas exprimer ta pensée toute entière ? Ne sait-on pas que pour *Fréron et sa brillante jeunesse, le million doré et ses dignes valets*, il n'existe *d'autre droit* que celui du plus fort, *d'autre constitution* que celle de Venise ou celle du Japon, *d'autre bonheur* que celui

des Sultans et des Pachas, *d'autre vertu* que celle de l'or, de la tyrannie, du crédit et de l'autorité?

O! toi, Convention nationale, toi, l'espoir et le boulevard de la France, toi, l'épouvantail des despotes, toi, le désespoir et la terreur de toutes les sortes d'aristocraties, toi, l'écueil où sont venus se briser tous les factieux et les tyrans! Tu as entendu le cri de la vérité et de l'indignation qui a déjà retenti dans l'ame républicaine de tous les représentans du peuple! Justice prompte et sévère du plus grand des traîtres! vengeance prompte et terrible! le salut public le veut, le peuple l'attend, la justice l'ordonne, la gloire et l'honneur de la représentation nationale et d'un grand peuple outragés le commandent et l'exigent.

Paris, 12 pluviôse, l'an troisième de la république française, une, indivisible et démocratique, oui, démocratique, en dépit des tyrans et des esclaves.

Signé, PHILODEME.